

Un Pied dans le crime

d'**Eugène Labiche** écrit en collaboration avec **Adolphe Choler**
mise en scène **Jean-Louis Benoit**

avec **Philippe Torreton, Dominique Pinon, Jean-Pol Dubois, Luc Tremblais, Valérie Keruzoré, Louis Merino, Karen Rencurel, Véronique Dossetto et Carole Malinaud**

production Théâtre National de Marseille La Criée **avec le soutien du** Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Le spectacle a été créé en octobre 2010 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

grande salle

du mardi 18 au samedi 22 janvier 2011

mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30

durée 2h30 sans entracte

Tarifs

plein tarif 30 € - tarifs réduits 24 € / 18 € / 16 € / 12 € / 11 € - adhésions 8 € / 6 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

Des photos sont disponibles sur www.theatredelacommune.com/presse

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Mé**tro ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers Centre • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Édouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*. **Attention !** En raison des travaux dans la rue Édouard Poisson et sur le parking en face du Théâtre, demandez par téléphone au 01 48 33 16 16 ou téléchargez sur theatredelacommune.com la liste des parkings sur Aubervilliers. Prévoyez un temps d'accès un peu plus long.

Un Pied dans le crime

d'Eugène Labiche écrite en collaboration avec Adolphe Choler
mise en scène Jean-Louis Benoit

avec

Philippe Torreton

Dominique Pinon

Jean-Pol Dubois

Luc Tremblais

Valérie Keruzoré

Louis Merino

Karen Rencurel

Véronique Dossetto

Carole Malinaud

Gatinais

Gaudiband

Poteu, Maître Bavay

Edgard Vermillon

Madame Gatinais

Geindard

Une serveuse et Marguerite

Lucette

Julie

décors **Jean Haas**

costumes **Marie Sartoux**

lumières **Jean-Pascal Pracht**

musique **Étienne Perruchon**

maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

son **Jérémie Tison**

assistant à la mise en scène **Antoine Benoit**

Tournée

du 6 au 15 octobre 2010 à Bordeaux, du 20 au 22 octobre 2010 à Cergy-Pontoise, le 27 octobre à Fréjus, les 4 et 5 novembre 2010 à Narbonne, du 13 au 16 novembre à La Rochelle, le 20 novembre 2010 à Istres, du 25 au 27 novembre 2010 à Alès, du 2 au 10 décembre 2010 à Nantes, du 15 au 19 décembre 2010 à Blagnac, les 6 et 7 janvier 2011 à Compiègne, les 11 et 12 janvier 2011 à Meylan, du 26 au 30 janvier 2011 à Nice, du 2 au 4 février 2011 à Villefontaine, du 8 au 10 février 2011 à Villefranche, les 15 et 16 février 2011 à Décines, le 19 février 2011 à Carcassonne, les 24 et 25 février 2011 à Privas

Autour du spectacle

jusqu'au 12/02 : exposition *Tangos et autres...* d'Élisabeth Braure

18/01 à l'issue de la représentation : visite de l'exposition *Tangos et autres...* en compagnie d'Élisabeth Braure

20/01 à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique d'*Un Pied dans le crime*

22/01 à 17h : projection en partenariat avec le Cinéma Le Studio d'*Ulzhan* de Volker Schlöndorff (1h45)



Au XIX^e siècle, Labiche a follement amusé le public en croquant les bourgeois dans leurs vices. Et Jean-Louis Benoit aime la farce pour ce qu'elle divertit et dénonce. *Un Pied dans le crime* est un terrain de jeu irrésistible par son nœud dramatique – un juré appelé à juger un crime dont il est le coupable – et par les ressorts, quiproquos et mensonges, qui nourrissent son intrigue. Ce cas de conscience – avouer ou non son crime – est le prétexte à bien des mufleries improbables et offre le spectacle féroce des rapports humains, insupportable à regarder... si le rire n'était pas là pour faire écran.

JE VOIS GAI. (Labiche)

Messieurs Gaudiband et Blancafort sont des voisins ennemis. Ils se sont déclarés la guerre pour des questions de noisetier dont le feuillage déborde, de chats dont les miaulements sont insupportables, de statues antiques trop dénudées, de pigeons barbares... bref pour les choses essentielles de leur vie. Un ami de Gaudiband, le sieur Gatinais, va s'employer à régler ce grave conflit. Pour se débarrasser du chat miauteur, Gatinais s'empare discrètement du fusil de son ami et tire dans l'obscurité sur l'animal. C'est alors que le chat s'écrie : « Ah ! sapristi ! » Gatinais aurait-il tué un homme ? On parle d'une tentative de meurtre ! Et c'est son ami qui est accusé du crime à sa place ! Gatinais est effondré, mais se tait. C'est alors qu'il apprend qu'il est nommé juré au procès. Sa vie devient un enfer...

Voilà une importante comédie de Labiche totalement méconnue. Depuis son triomphe en 1866 au Palais-Royal, elle n'a pour ainsi dire jamais été montée. De ses grandes pièces en trois actes, sont toujours privilégiées *Le Chapeau de paille d'Italie*, *La Cagnotte*, *Le Prix Martin*, jamais *Un Pied dans le crime*. Lorsqu'en 1995, je montai à la Comédie-Française *Moi*, je livrai au public une pièce qu'il n'avait jamais vue représentée et dont il découvrait le comique cruel et un tantinet cynique. Il en fut de même avec *La Clé* montée par Jacques Lassalle.

Choisir *Un Pied dans le crime*, c'est donc avant tout aller à la découverte d'une œuvre de la maturité injustement oubliée parmi des succès comiques qui firent les délices des spectateurs entre le Coup d'État de Napoléon III et la République.

On sait depuis longtemps que Labiche ne fut pas un simple amuseur : « Je me suis adonné presque exclusivement à l'étude du bourgeois, du " philistin ". Cet animal offre des ressources sans nombre à qui sait le voir. Il est inépuisable. C'est une perle de bêtise qu'on peut monter de toutes les façons. » *Un Pied dans le crime* illustre à merveille ces confidences qu'il fit en fin de carrière.

Cette comédie-vaudeville que nous nous proposons de monter est irrésistible. Comme toutes les grandes comédies, elle exploite une situation tragique : le cas de conscience d'un juge appelé à juger un crime dont il est lui-même l'auteur. De surcroît, le criminel s'avère être l'homme qui lui a sauvé la vie il y a quelques années.

Quiproquos, situations d'une drôlerie insolite, férocité des rapports entre les personnages, « vacheries » incessantes, mufleries impitoyables, et sensualité qui vient démentir l'opinion trop répandue selon laquelle Labiche en mêlerait trop peu à ses intrigues. Nos bourgeois d'*Un Pied dans le crime* ont des tentations bien polissonnes et font preuve d'un goût très prononcé pour la gaudriole : « Elle est ravissante... Ça me goûte. »

Un Pied dans le crime est une comédie-vaudeville, c'est-à-dire ayant des parties chantées. Je les respecterai, bien sûr. Les décors participeront de ce que j'aimerais appeler la « légèreté » de la représentation. Nous ne chercherons pas à reproduire le réalisme bourgeois du Second Empire, mais nous nous amuserons à l'évoquer, à le « reconstruire » dans les costumes et les décors, les maquillages et les coiffures, têtes crevantes à la Daumier. Tout contribuera à ce que nous nous divertissions avec ce « cauchemar gai ».

Jean-Louis Benoit, mars 2010

Une comédie-vaudeville en trois actes

M. Gaudiband et M. de Blancafart, citoyens d'Antony, sont voisins. Après avoir eu, pendant de longues années, de très amicales relations, les deux hommes se sont brouillés. Blancafart reproche à Gaudiband les miaulements de son chat et la nudité des statues qui ornent son jardin. Pour sa part, Gaudiband se plaint d'un noisetier dont les feuillages débordent sur son terrain, et des pigeons de son voisin qui viennent picorer les légumes de son potager. Il décide de réagir : il tirera sur les pigeons de Blancafart.

Sur ces entrefaites, arrivent, comme prévu, M. et Mme Gatinais, ainsi que leur fille Julie, qui doivent passer quelques jours chez lui. Gaudiband raconte à Gatinais ses soucis de voisinage : ils ont fini par devenir sérieux puisque Blancafart vient de provoquer Gaudiband en duel.

Gatinais s'emploie à régler ce conflit et il y parvient d'autant plus aisément qu'il reconnaît en Blancafart l'homme qui lui a jadis sauvé la vie. On trouve un compromis : Blancafart renonce à toute idée de duel. De son côté, Gatinais s'engage à rendre les statues plus décentes et à se débarrasser du chat. Rentré chez son ami Gaudiband, Gatinais s'empare discrètement de son fusil de chasse qu'il bourre à l'aide d'un morceau de journal froissé et d'une noisette, ce qui lui permettra d'estourbir le félin. La nuit venue, il suit l'animal dans l'obscurité, ajuste son tir et presse la détente : il entend alors le chat s'écrier : « Ah ! sapristi ! » En fait de chat, il a blessé – légèrement – un tailleur nommé Geindard.

Edgard Vermillon, le filleul et fils naturel de Gaudiband qui doit bientôt épouser Julie Gatinais, apprend qu'un homme vient d'être victime d'une tentative de meurtre. Avocat et passionné d'affaires policières, il décide d'enquêter lui-même à titre officieux.

Quelques temps plus tard, Gatinais rentré à Paris, apprend qu'il est nommé juré, ce dont il se montre particulièrement fier. Mais le voici alarmé par Edgard ; ce dernier affirme avoir découvert une pièce à conviction qui devrait permettre de confondre le coupable : la bande du journal qui a servi à confectionner la bourre du fusil. Gatinais se rend compte que son ami Gaudiband va être condamné à sa place... Bientôt, la bande du journal est identifiée, mais elle entraîne l'inculpation de Blancafart (son journal avait été livré par erreur chez Gaudiband). À cette nouvelle, Gatinais est atterré : l'homme qui lui a sauvé la vie sera condamné à sa place et l'ironie du sort veut qu'il soit juré à son procès. Il tente en vain de le faire évader. Il est presque décidé à se dénoncer. Mais l'accusé sera acquitté grâce à l'adresse de son avocat. Quant à Edgard, malgré quelques ennuis concernant ses véritables origines, il épousera Julie Gatinais.

Un Pied dans le crime bénéficia d'un accueil très favorable de la part du public ; aussi créée le 21 août 1866 au Théâtre du Palais-Royal fut-elle jouée sans la moindre interruption jusqu'à la Toussaint. C'était d'autant plus surprenant qu'une partie de la presse avait jugé regrettable que Labiche put traiter légèrement un sujet aussi grave que celui qu'il avait choisi : le cas de conscience d'un juge appelé à juger un crime dont il est lui-même coupable. Tel était notamment le point de vue de Biéville dans *Le Siècle* du 27 août, ou de Sarcey dans *L'Opinion nationale* à la même date. D'ailleurs, la censure elle-même avait attiré l'attention du Garde des Sceaux sur le problème. Fort heureusement celui-ci eut la sagesse de ne pas tenir le moindre compte du rapport défavorable qui lui avait été adressé.

Notice d'*Un Pied dans le crime* d'Henry Gidel
in *Théâtre tome 3*,

© Classiques Garnier Bordas, 1992.

Le vaudeville ignore la psychologie

Que pourrait-il en faire, d'ailleurs ? L'acteur qui joue Labiche sait que son personnage est dans tel ou tel « état » et qu'il doit répondre à des événements qui, en général, sont des catastrophes. Tout est catastrophique dans Labiche, et la catastrophe rend fou. Pas un personnage de Labiche qui ne soit fou ! Et comment ne pas le devenir lorsqu'on est plongé en plein quiproquo, situation extrême de folie où les choses sont prises pour ce qu'elles ne sont pas ? Voilà bien le ressort de ces comédies : l'erreur. Et celui qui ne cesse de se tromper, de croire en ce qui n'est pas, est un fou. Ils se trompent tous, et cela nous fait rire.

Cela nous fait rire parce que nous, spectateurs, on ne se trompe pas. On n'est pas dans l'erreur. Du moins le croit-on puisque Labiche s'ingénie à nous présenter des personnages qui ne sont pas nous et dont on peut se moquer. On ne rit que des autres, c'est bien connu. Ainsi, comme le signale Sartre, le vaudeville tout autant que la tragédie est cathartique : il nous permet de nous désolidariser des vices et des ridicules que nous découvrons chez les autres. Le théâtre du rire est là pour nous tirer d'affaire. S'amuser c'est fuir, et fuir c'est oublier : tout le théâtre de vaudeville du XIX^e siècle a appris à ses spectateurs à ne pas croire à ce qu'ils voyaient sur la scène. On appelle cela le divertissement. Il eut avec Labiche ses lettres de noblesse car l'imagination du maître et de ses collaborateurs était d'une fécondité, d'une richesse – d'un génie ! – dont aucun auteur aujourd'hui ne peut se prévaloir. La production de rires de ces gens-là fut monumentale ! Labiche la considérait par ailleurs avec un brin de dédain : il disait travailler un genre « inférieur », le genre « Palais-Royal ». Il avait tort. La farce qui nous fait mourir de rire n'est pas plus « inférieure » que la tragédie qui nous fait mourir tout court. Et à y voir de plus près, il y a dans les deux genres l'exploitation de « l'erreur » dont on parlait plus haut : que ce soit devant une affaire juteuse ou devant les dieux, Dutrécý et Agamemnon – ces deux fous ! – commettent des erreurs. Il se trouve que celles du premier nous font rire et que celles du second nous accablent. C'est peut-être que les dieux ne sont jamais drôles.

Jean-Louis Benoit

Eugène Labiche

Auteur dramatique français. Fils d'un riche industriel, il s'inscrit à la faculté de droit. Mais, déjà attiré par la littérature, il profite d'un voyage en Italie pour envoyer à un journal parisien des petites scènes et impressions familières pleines de fantaisie, réunies sous le titre *La Clef des champs, deux volumes* (1838). Sa première pièce, *La Cuvette d'eau*, date de 1837, et son premier grand succès de l'année suivante, avec *Monsieur de Coislin*, vaudeville qui devait être suivi par une centaine d'autres, la plupart écrits en collaboration avec Marc-Michel, Émile Augier, Théodore Barrière, Albert Monnier, Édouard Martin, etc ; et qui furent joués au Palais-Royal, à la Comédie-Française, au Gymnase, aux Variétés.

Dans cette production abondante figure une série de véritables chefs-d'œuvre du genre : *Embrassons-nous, Folleville !* (1850), *Le Chapeau de paille d'Italie* (1851), *Le Misanthrope et l'Auvergnat* (1852), *L'Affaire de la rue de Lourcine* (1857), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), *La Poudre aux yeux* (1861), *La Cagnotte* (1864). Ces pièces soutiennent d'ailleurs fort bien la lecture, comme suffirait à le prouver le succès obtenu en 1879 par l'édition en dix volumes du Théâtre de Labiche, avec une préface d'Émile Augier.

Reçu à l'Académie française le 28 février 1880, au fauteuil de De Sacy, Labiche, l'auteur le plus gai du XIX^e siècle, devait faire l'éloge solennel du plus farouche critique de la littérature moderne : il se tira de cette épreuve avec esprit. Il sut très bien se définir lui-même en écrivant : « J'ai beau faire, je ne peux pas prendre l'homme au sérieux, il me semble n'avoir été créé que pour amuser ceux qui le regardent d'une certaine façon. »

Même après Feydeau, son œuvre reste la réalisation exemplaire du vaudeville qu'il fait tendre jusqu'aux limites de l'absurdité. Si Labiche paraît moins à son aise lorsqu'il essaye de peindre des caractères, il est inégalable chaque fois qu'il peut donner libre cours à sa vivacité naturelle et à son sens aigu du ridicule. Ses pièces fourmillent de sous-entendus, d'inventions cocasses, de coups de théâtre, et jamais cependant elles ne cessent de donner une parfaite impression de naturel.

Références :

- Philippe Soupault, *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*, Paris, 1945 ;
Jacqueline Autrusseau, *Labiche et son théâtre*, 1971 ;
Emmanuel Haymann, *Labiche ou l'Esprit du Second Empire*, 1988 ;
Le nouveau dictionnaire des auteurs,
© Éditions Robert Laffont.

Jean-Louis Benoit

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis 2001, il y a mis en scène *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni en 2002, *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois* de Carl Sternheim en 2003, *Retour de guerre* suivi de *Bilora* d'Angelo Beolco dit Ruzante en 2004 (reprise et tournée en 2005), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset en 2006, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov en 2007, *Le Temps est un songe* d'Henri-René Lenormand au printemps 2008, et *De Gaulle en mai*, extraits du *Journal de l'Élysée* de Jacques Foccart, textes organisés par Jean-Louis Benoit, en octobre 2008. Il a créé *La Nuit des rois* de Shakespeare au Théâtre de La Criée en novembre 2009.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes (dont il a été le directeur de 1996 à décembre 2001). Il y a écrit et mis en scène de nombreux spectacles : *Conversation en Sicile* de Elio Vittorini (2001) ; *Henry V* de William Shakespeare (1999) ; *Une Nuit à l'Élysée* de Jean-Louis Benoit (1998) ; *Les Ratés* d'Henri-René Lenormand (1995) ; *La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe* de Jean-Louis Benoit (1992) ; *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud (1991) ; *Les Vœux du Président* de Jean-Louis Benoit (1990) ; *Louis* de Jean-Louis Benoit (1989) ; *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung* de Jean-Louis Benoit (1987) ; *Les Incurables* de Jean-Louis Benoit (1985) ; *Histoires de famille* d'après Anton Tchekhov (1983) ; *Un Conseil de classe très ordinaire* de Patrick Boumard (1981) ; *Pépé* de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace (1979).

À la Comédie-Française, il a monté : *Le menteur* de Pierre Corneille (2004) ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2000) ; *Le Revizor* de Gogol (1999) – Molière 1999 de la Meilleure pièce du répertoire ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1997) – Molières 1998 de la Meilleure mise en scène et du Meilleur spectacle du répertoire ; *Moi* d'Eugène Labiche (1996) ; *Monsieur Bob'le* de Georges Schéhadé (1994) ; *L'Étau* de Luigi Pirandello (1992).

Au Théâtre de l'Atelier : *La Parisienne* de Henry Becque (1995).

Au Théâtre du Rideau Vert, Montréal : *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2001).

Il a réalisé pour le cinéma : *L'Apache* ; *Les Poings fermés* ; *Dédé* ; *La Mort du Chinois*.

Il a réalisé pour la télévision : *Les Disparus de Saint-Agil* ; *Le Bal* ; *La Fidèle infidèle* ; *La Parenthèse*.

Scénariste pour la télévision, il a écrit : *L'Homme aux semelles de vent*, Arthur Rimbaud de Marc Rivière ; *Le Crime de Monsieur Stil* de Claire Devers ; *Les Jours heureux* de Luc Béraud ; *La Voleuse de Saint-Lubin* de Claire Devers ; *Madame Sans-Gêne* de Philippe de Broca ; *Le Pendu* de Claire Devers, et pour le cinéma : *Alberto Express* d'Arthur Joffé ; *Les Aveux de l'Innocent* de Jean-Pierre Améris ; *Un divan à New-York* de Chantal Akerman ; *Que la lumière soit !* d'Arthur Joffé ; *La Femme de chambre du Titanic* de José Juan Bigas Luna.

Philippe Torreton

Au théâtre : il a joué récemment dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mise en scène Claudia Stavisky ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett mise en scène Hans Peter Cloos en 2009 ; *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov mise en scène Jean-Louis Benoit en 2007. On a pu également le voir dans *Dom Juan* de Molière, qu'il a lui-même mis en scène ; *Richard III* de William Shakespeare mise en scène Philippe Calvario en 2005 ; *Le Limier* d'Anthony Shaffer adaptation Jacques Collard mise en scène Didier Long en 2003 ; *On ne refait pas l'avenir* de et mise en scène Anne-Marie Étienne en 2001-2002 ; *Henry V* de William Shakespeare mise en scène Jean-Louis Benoit en 1999-2000 ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière mise en scène Jean-Louis Benoit en 1998.

Il a également joué sous la direction de Jean-Luc Boutté, Georges Lavaudant, Jean-Paul Roussillon, Christian Schiaretti, Jacques Lassalle, Otomar Krejca, Gildas Bourdet, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Claude Régy, Dario Fo, Daniel Mesguich.

Il enseigne depuis octobre 2008 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au cinéma, il a joué dans : *Banlieue 13 ultimatum* de Patrick Alessandrin ; *Jean de la Fontaine le défi* de Daniel Vigne ; *Le Grand Meaulnes* de Jean-Daniel Verhaeghe ; *Ulzhan* de Volker Schlöndorff en 2006 ; *Les Chevaliers du ciel* de Gérard Pirès en 2005 ; *L'Équipier* de Philippe Lioret (nomination au César du Meilleur comédien) en 2004 ; *Corps à corps* de François Hanss et Arthur-Emmanuel Pierre ; *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes en 2002 ; *Vertiges de l'amour* de Laurent Chouchan en 2001 ; *Félix et Lola* de Patrice Leconte en 2000 ; *Tôt ou tard* d'Anne-Marie Étienne en 1999 ; *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier (nomination au César du Meilleur comédien) en 1998 ; *Le Bel Été 1914* de Christian de Chalonge ; *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier (César du Meilleur acteur) en 1995 ; *L'Appât* de Bertrand Tavernier en 1994 ; *La Servante aimante* de Jean Douchet ; *L'Ange noir* de Jean-Claude Brisseau ; *Oublie-moi* de Noémie Lvovsky en 1993 ; *L 627* de Bertrand Tavernier ; *Une nouvelle vie* d'Olivier Assayas en 1992 ; *La neige et le feu* de Claude Pinoteau en 1991.

Dominique Pinon

Au théâtre, il a joué dans : *Léonie est en avance* et *On purge bébé* de Georges Feydeau mise en scène Gildas Bourdet en 2009 ; *Fin de partie* de Samuel Beckett mise en scène Charles Berling en 2008 ; *Le Roi Lear* de Shakespeare mise en scène Laurent Fréchuret en 2007 ; *Les Nuits blanches* de Fedor Dostoïevski mise en scène Xavier Gallais en 2006 ; *L'Âge d'or* de Georges Feydeau mise en scène Claudia Stavisky en 2005 ; *L'Hiver sous la table* de Roland Topor mise en scène Zabou Breitman (Molière 2004 du Meilleur comédien) en 2004 ; *La Scène* de et mise en scène Valère Novarina en 2003 ; *Providence Café* mise en scène Mohamed Rouabhi ; *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mise en scène Yannis Kokkos en 2002 ; *Barbe bleue* mise en scène Michel Raskine en 2001 ; *L'Origine rouge* de et mise en scène Valère Novarina en 2000 ; *Le Malade imaginaire* de Molière mise en scène Gildas Bourdet. Il a également travaillé sous la direction de Jorge Lavelli, Renaud Cojo, Franck Hoffmann, Tom Toelle...

Au cinéma, il a tourné dans : *Diamants sur ordonnance* de Christophe Campos en 2009 ; *Micmacs à tire-larigot* de Jean-Pierre Jeunet en 2008 ; *The Oxford Murders* d'Alex de la Iglesia en 2007 ; *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes ; *Roman de gare* de Claude Lelouch en 2006 ; *Dante 01* de Marc Caro ; *Midsummer Madness* d'Alexander Hahn ; *La Luna en botella* de Grojo ; *F... comme faim* de Neil Hollander ; *Dikkenek* d'Olivier van Hoofstadt en 2005 ; *Camping à la ferme* de Jean-Pierre Sinapi ; *Ze Film* de Guy Jacques ; *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet en 2003 ; *The Bridge of San Luis Rey* de Mary McGuckian ; *Ne quittez pas !* d'Arthur Joffé ; *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau en 2002 ; *La Gran Aventura de Mortadelo y Filemón* de Javier Fesser ; *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet en 2000 ; *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman ; *Sabotage* de José Miguel et Esteban Ibarretxe en 1999 ; *Sur un air d'autoroute* de Thierry Boscheron ; *Quasimodo d'El Paris* de Patrick Timsit en 1998 ; *Comme un poisson hors de l'eau* d'Hervé Hadmar ; *Alien, la résurrection* de Jean-Pierre Jeunet en 1997 ; *Violetta la reine de la moto* de Guy Jacques ; *Mordburo* de Lionel Kopp ; *Un samedi sur la terre* de Diane Bertrand en 1996 ; *La Cité des enfants perdus* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro en 1995 ; *La Cavale des fous* de Marco Pico en 1993 ; *Je m'appelle Victor* de Guy Jacques ; *Les Arcandiers* de Manuel Sanchez en

1992; *Août* d'Henri Herré ; *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro en 1991; *La Révolution française* de Robert Enrico en 1990 ; *1871* de Ken Mc Mullen ; *Alberto Express* d'Arthur Joffé ; *Bleu marine* de Jean-Claude Riga en 1989 ; *La Légende du saint-buveur* d'Ermanno Olmi en 1988 ; *Frantic* de Roman Polanski ; *Cent francs l'amour* de Jacques Richard en 1986 ; *La Lune dans le caniveau* de Jean-Jacques Beineix en 1982 ; *Tir groupé* de Jean-Claude Missiaen en 1981 ; *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne (nomination au César du Meilleur espoir masculin) ; *Diva* de Jean-Jacques Beineix en 1980 ; *Merlin ou le cours de l'or* d'Arthur Joffé – Palme d'or du court métrage à Cannes. À la télévision il a joué, entre autres, avec Jacques Santamaria, Harry Cleven, Giacomo Battiato, Roger Kahane, Tom Toelle...

Jean-Pol Dubois

Au théâtre, il vient de jouer dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène Jean-Louis Benoit, créée au Théâtre de La Crie en novembre 2009. Il a joué, notamment, sous la direction de : Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *La Mission* de Heiner Müller et *Une Visite* de Franz Kafka ; Jacques Nichet dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth ; Roger Planchon dans *Célébration* d'Harold Pinter, *Antigone* de Sophocle, *Fragile forêt* et *Le Vieil Hiver* de Roger Planchon ; Jean-Claude Fall dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Drôles de gens* de Maxime Gorki ; Nicolas Liautard dans *L'Avare* de Molière et *Amerika* d'après Franz Kafka...

On l'a vu également dans *Meurtre* de Hanokh Levin mise en scène Clément Poirée ; *Le Gardeur de silence* de Fabrice Melquiot mise en scène Sophie Akrich ; *Henri V* de Shakespeare mise en scène Jean-Louis Benoit ; *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard mise en scène Nicolas Rossier ; *Montparnasse reçoit* d'Yves Ravey mise en scène Joël Jouanneau ; *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev mise en scène Yves Beaunesne ; *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mise en scène Dominique Pitoiset ; *Les Estivants* de Maxime Gorki mise en scène Lluís Pasqual ; *Master Class* de David Pownall mise en scène Michel Vuillermoz ; *Le Malade imaginaire* de Molière mise en scène Hans Peter Cloos ; *Nationalité française* d'Yves Laplace mise en scène Hervé Loichemol ; *Père* d'August Strindberg mise en scène Claude Yersin ; *Le Maître-nageur* de Jean-Pierre Amette mise en scène Jean-Louis Jacopin ; *Héloïse et Abelard*, monologue, mise en scène Didier Bezace ; *Amphytrion* de Kleist mise en scène Michel Dubois ; *Great Britain* d'après Marlowe mise en scène Jean-Hugues Anglade ; *Le Nouveau Menoza* de Lenz mise en scène de Michel Dubois.

Il a tourné pour le cinéma et la télévision sous la direction de : Yves Boisset, Jacques Nolot, Gérard Krawczyk, Pitof, Noémie Lvovsky, Karl Zéro, Bertrand Tavernier, Pierre Schoendoerffer, Édouard Niermans, Gérard Corbiau, Benoit Jacquot, Laurent Heynemann, Michel Favart, Moshé Mizrahi...

Luc Tremblais

Formé au Conservatoire de Rouen (1993-1996) et à l'ENSATT (1996-1999), il a joué récemment dans deux mises en scène de Jean-Louis Benoit : *La Nuit des rois* de Shakespeare (2009) et *De Gaulle en mai* d'après des extraits du *Journal de L'Élysée* de Jacques Foccart, textes organisés par Jean-Louis Benoit (2008). Il a travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff : *Les Étourdis*, *La Cour des Grands*, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Zampa ou la Fiancée de marbre*. Il a joué également dans des spectacles mis en scène par Olivier Mellor, Nada Strancar, Laurent Pelly, Michel Raskine, Andrzej Seweryn, Yves Pignot...

Il a écrit ses propres spectacles qu'il a interprétés : *Chroniques des tournées*, *L'Ombre de moi-même*, *La Mare aux souvenirs*, *Et je m'en porte*, *Le Roman de la grenouillette*.

Il a tourné régulièrement pour le cinéma et la télévision notamment dans *Molière* de Laurent Tirard.

Valérie Keruzoré

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a suivi un stage Fémis « La Direction d'Acteurs » avec Noémie Lvovsky.

Au théâtre, elle a joué notamment dans : *Le Temps est un songe* de Henri-René Lenormand mise en scène Jean-Louis Benoit ; *Flexible, Hop Hop !* d'Emmanuel Darley mise en scène Patrick Sueur et Paule Groleau ; *L'Adoptée* de et mise en scène Joël Jouanneau ; *Promenades* de Noëlle Renaude mise en scène Marie Rémond ; *Happy People* création collective mise en scène Jean-François Auguste ; *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau mise en scène Stéphane Daurat ; *Solness le constructeur* d'Ibsen mise en scène Sandrine Anglade ; *La Bibliothèque censurée : En enfer* de Reza Barahéni mise en scène Thierry Bédard ; *Le Traitement* de Martin Crimp mise en scène Nathalie Richard ; *La Marelle / Stand de Tir* d'Israël Horovitz mise en scène Catherine Hauseux et Yann Policar ; *Souterrains* d'Emmanuel Darley mise en scène Delphine Lamand ; *L'Odyssée* d'Homère mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman ; *Party Time* d'Harold Pinter mise en scène Noëlle Keruzoré ; *Les Heures blêmes* de Dorothy Parker mise en scène Jean-Luc Revol.

Au cinéma, on l'a vue dans *Anna M.* de Michel Spinosa ; *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé ; *Selon Charlie* de Nicole Garcia ; *Le Cactus* de Michel Munz et Gérard Bitton ; *Illumination* de Pascale Breton ; *Violence des échanges en milieu tempéré* de Jean-Marc Moutout ; *Le Nouveau Jean-Claude* de Didier Tronchet ; *L'Adversaire* de Nicole Garcia ; *Sauvage Innocence* de Philippe Garrel ; *Merci Mademoiselle* de Charles Meurisse et Laurent Gérard (CM) ; *Code* de Frédéric Vaysse et Yves Lançon (CM).

À la télévision on a pu la voir dans la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier ; *La Parure* de Claude Chabrol ; *Boulevard du Palais* de Philippe Venault ; *Le Crime ne paie pas* de Denys Granier-Deferre.

Louis Merino

Au théâtre, il a joué récemment dans *Du Malheur d'avoir de l'esprit*, *Les Caprices de Marianne* puis *La Trilogie de la villégiature* mises en scène par Jean-Louis Benoit. Il a travaillé également avec Jacques Osinski, Charles Tordjman, Jean-Pierre Vincent, Anne-Marie Lazarini, Claude Yersin, Jean-Louis Martinelli, Stuart Seide, Jacques Nichet, Michel Froehly, Jean-Paul Wenzel, Guy Delamotte, Bruno Bayen, Bruno Boëglin, Jean-Claude Fall, Richard Demarcy, André-Louis Perinetti, Marcel Maréchal, Armand Gatti, Daniel Benoin, Jacques Kraemer, Guy Lauzin. Il est également cofondateur du Théâtre de l'Aquarium avec Jacques Nichet, Didier Bezace et Jean-Louis Benoit où il a joué dans : *Henry V* de Shakespeare, *Les Ratés, la nuit, la télévision, la guerre du Golfe, Les Vœux du Président, Les Incurables, Un conseil de classe très ordinaire* mises en scène par Jean-Louis Benoit ; *Marchands de ville* et *Les Évasions de Monsieur Voisin* mises en scène par Jacques Nichet.

Au cinéma, il a travaillé avec Jean-Louis Benoit, Jean-Paul Salomé, Jean-Pierre Sinapi, Claude Zidi, Frank Cassenti, Jacques Doillon.

Pour la télévision : Philippe Monnier, Renaud De Saint-Pierre, Jean-Louis Benoit, Frank Cassenti, Josée Dayan, Paul Seban, Alain Dhénaut, Édouard Berne.

Karen Rencurel

Comédienne, elle a travaillé à la création de l'ensemble des spectacles du Théâtre de l'Aquarium, implanté à la Cartoucherie de Vincennes, en compagnie de Jean-Louis Benoit, Didier Bezace et Jacques Nichet. Elle a joué en 2007 dans *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard mise en scène Cécile Pauthé. Sous la direction de Jean-Louis Benoit, elle a joué dans des pièces écrites par celui-ci : *Les Incurables* ; *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tse-Toung* ; *Louis* ; *Les Vœux du Président* ; *La Nuit, la télévision, la guerre du Golfe* ; *Une Nuit à l'Élysée* et aussi dans *Un conseil de classe très ordinaire* de Patrick Boumard ; *Histoires de famille* d'après Tchekhov ; *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand ; *Henry V* de William Shakespeare ; *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, création au Festival d'Avignon 2002.

Elle a été collaboratrice artistique pour *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois* de Carl Sternheim, *Retour de Guerre* suivi de *Bilora* de Ruzante, *Les Caprices de*

Marianne d'Alfred de Musset dans des mises en scène de Jean-Louis Benoit.

Avec Jacques Nichet, elle a travaillé dans *La Sœur* de Shakespeare création collective du Théâtre de l'Aquarium ; *Flaubert* ; *Correspondance* d'Elio Vittorini ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux ; *Mesure pour mesure* de Shakespeare. Avec Didier Bezace, elle a joué dans *Héloïse et Abelard* d'après leur correspondance et *Le jour et la nuit* d'après Pierre Bourdieu.

Elle a également travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Alain Halle-Halle, Christian Dente, Denis Llorca, Victor Garcia, Fernando Arrabal, avec Le Grand Magic Circus de Jérôme Savary, le Théâtre de l'Unité et le Théâtre de Bourgogne.

Au cinéma, elle a travaillé avec Jacques Bral dans *M88* et *Frisou* ; Jacques Doillon, *L'an 01* ; Bertrand Tavernier, *Les Enfants gâtés* et *L627* ; Jacques Doazan, *Chutes* ; René Allio, *Transit* ; Jean-Louis Benoit, *Les Poings fermés*.

À la télévision, avec Paul Seban, Nicole André, Jeannette Hubert, Jean-Louis Benoit, Marco Pauly, Claire Devers.

Véronique Dossetto

Formée à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, avec la compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, au théâtre, elle a joué dans *PooPooPidoo* de Véronique Dossetto et Ninon Brétécher, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov mise en scène Jean-Louis Benoit, *L'Orage* d'Ostrovski mise en scène Paul Desveaux, *Intervallo* (création) mise en scène Alberto Sorbelli, *L'Éveil du Printemps* de Wedeking mise en scène Paul Desveaux ; *Le Festin pendant la peste* de Fanny Mentré mise en scène Alain Milianti ; *Le Véritable Ami* de Goldoni mise en scène Fabrice Cals et Nils Öhlund ; *Madame la Terre* mise en scène Jean-Luc Sorneliet et Nhung Pertus ; *Caresses* de Sergi Belbel mise en scène Geneviève Hurtevent ; *Les Cancans* de Goldoni mise en scène Yves Chenevoy ; *Les Chemins de fer* de Labiche mise en scène Hervé Van der Meulen.

Au cinéma, elle a joué pour Stéphane Brizé, Javier Rebollo, Éric Toledano et Olivier Nakache, Marc Gibaja, Jean-Marc Longval, dans plusieurs courts métrages et téléfilms.

Carole Malinaud

Formée au CFA des Comédiens à Boulogne-Billancourt, direction Hervé Van der Meulen, à l'École du Studio sous la direction Jean-Louis Martin-Barbaz, et au Conservatoire du VIII, Paris, direction Élisabeth Tamaris, au théâtre, elle a joué dans : *Les Folies Amoureuses* de Jean-Louis Regnard, atelier d'acteurs sous la direction de Jean-Louis Benoit, Théâtre La Criée ; *L'Autre Rive* de et mise en scène de Bruno Deleu ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mise en scène Jean-Louis Martin-Barbaz ; *Andromaque* de Racine mise en scène Mathias Elari ; *Une visite inopportune* de Copi mise en scène Catherine Germain ; *Qui nous empêchera de voler la tête d'un train ?* création et mise en scène Samuel Gallet ; *Guillaume Tell* mise en scène Francesca Zambello, à l'Opéra Bastille, mime.

En 2007, elle a été assistante à la mise en scène de Chantal Déruaz sur Strindberg, atelier des élèves de l'École du Studio.

En 2004, elle a adapté et mis en scène *La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec.